

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-09-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3024, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 4 sept 1851

Vous êtes incomparable pour faire succéder, presque sans intervalle, la plus complète impartialité à la plus vive passion. Vous ne savez que dire à l'article des

Débats sur la candidature du Prince de Joinville. Je vous assure qu'il ne détruit rien de ce que vous avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candidature. Les Débats ne se sont pas le moins du monde inquiétés de la discuter, d'examiner si elle était bonne ou mauvaise ; ils ont saisi une occasion de faire un hymne, en l'honneur du Prince de Joinville pour couvrir leur embarras sur la question même. Ils repoussent une injure pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de leur article puisse être mauvais, je ne le conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'ils n'eussent rien dit ; mais je l'ai relu attentivement j'y avais à peine regardé hier matin, en fermant ma lettre ; c'est de la politique purement personnelle dans une situation équivoque, et pour se réserver la faculté de dire plus tard oui ou non selon le besoin de cette situation. Il y a des attaques contre les patrons de la candidature du président et des insinuations contre les patrons de celle du Prince de Joinville. On prépare et on élude. Et on finit par donner au Prince de Joinville des conseils pour son bonheur. Je ne sais ce que fera le Journal plus tard ; mais ceci n'est pas sérieux. Je n'ai encore vu que bien peu de personnes de ce pays-ci ; mais personne ne s'attend à un coup d'Etat ; et s'il arrive sans quelque fait nouveau qui le motive. On n'y comprendra rien.

La disposition des esprits est vraiment singulière et leur fait bien peu d'honneur comme esprit ; on n'a pas du tout le sentiment du danger de la situation ; on est sans confiance, mais aussi presque sans inquiétude. On semble se dire : " Nous nous en tirerons toujours ; après tout, cela ira toujours bien aussi bien que cela va à présent, et cela nous suffit. " Il n'y a point de milieu entre le désespoir de Jérémie et ce stupide aveuglement. Je suis fort triste et encore plus humilié.

Montebello m'écrit, fort triste aussi, mais je vais entrevoir de plus, dans sa tristesse un peu de perplexité. Je n'ai point de perplexité du tout ; nous avons bien plus raison que nous ne croyons. Et il faut nous établir chaque jour plus nettement dans notre avis. Je répondrai bientôt à Montebello. Je voudrais bien qu'il fût tranquille sur sa femme.

Je regarde, et je regarderai attentivement à ce qui se passe en Autriche. Ce sera curieux. Il n'arrivera, à la révolution et aux révolutionnaires, rien qu'ils n'aient mérité ; mais je voudrais bien que la réaction fût conduite habilement, et qu'il en résultât une vraie réorganisation. Je suis un peu pour les gouvernements, comme vous pour les diplomates ; je m'y intéresse, quelque soit leur nom comme à mon métier, et il me semble toujours que je suis pour quelque chose dans leurs revers ou dans leurs succès.

10 heures

Votre lettre confirme, un peu mes conjectures instinctives. Je croirai au coup d'Etat quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous sentez mieux. Paris vous reposera et le bon effet des eaux viendra peut-être. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 4 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Nat Archiv. Fr. Vol. 4 Sept. 1831. 3024

Vous êtes incomparable pour faire
succès, presque sans intervalle, la plus complète
impartialité à la plus vive passion. Vous ne
avez que dire à l'article de Debay sur la
candidature du Prince de Souville. Je vous
assure qu'il ne détruit rien de ce que vous
avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candida-
ture. Le Debay ne se fait pas le moins du
monde inquiet de la discute, d'examiner si
elle était bonne ou mauvaise ; il a suivi une
occasion de faire un hymne en l'honneur du
Prince de Souville pour couvrir leur embarras
sur la question même. Il reconnaît une injure
pour se dispenser d'en dire un mot. Que l'effet de
leur article puisse être mauvais, je ne le
souhaite pas, et j'imagine, infiniment mieux qu'ils
n'ont rien dit ; mais je l'ai relu attentivement,
j'y ai à peine regardé hier matin en finissant
ma lettre ; et de la politique purement personnelle
dans une situation équivoque, on peut se réservé
la faculté de dire plus tard oui ou non, selon
le cours de cette situation. Il y a des attaques
contre les patrons de la candidature du Président,
et des insinuations contre le patron de celle
du Prince de Souville. On prépare et on étudie.

6

le au pire que donne le Prince de Poixville à femme.

je veux pour son honneur, le ne faire ce que j'en
veux plus tard; mais ce n'est pas certain.

Je n'ai encore vu que bien peu de personnes d'honneur à la révolution et aux révoltes dans ce pays-ci; mais personne ne s'attend à un coup d'état : si l'armée fait quelque fait nouveau qui le mette, on n'y comprendra rien. La disposition des experts est vraiment singulière et l'on fait bien peu d'hommes, comme experts, pour les mouvements, comme vous, paroles, diplomatie, je n'y intègre, quelques-uns de nos amis, comme à comme experts; on n'a pas du tout le sentiment mon avis. Il me semble toujours que je n'ai du danger de la situation; on est tout pour quelque bon sens, toutefois on peut faire confiance, mais assez; presque sans inquiétude. Votre

petit article je dirai : « Non, non, au contraire longtemps; après tout, cela va toujours, bien aussi bien que cela va à présent et cela nous suffit ». Il n'y a point de milieu entre le de reprise de l'ordre et ce stupide arrangement de l'an passé, mais plus humilité.

Montebello m'a écrit, j'en veux aussi, mais je veux entrouvrir de plus long la question, un peu de perplexité. Si n'importe de perplexité de tout; nous nous bien plus raisons que nous ne reçons. Il faut nous établir chaque jour plus nettement dans notre avis. Je rejoindrai bientôt à Montebello, je voudrais bien que j'y voie quelque chose.

J'regarde, et je regarderai attentivement à qui se passe en Autriche le trou rebond. Il résulte une vraie re-organisation. Le moins pour les mouvements, comme vous, paroles, diplomatie, je n'y intègre, quelques-uns de nos amis, comme à comme experts; on n'a pas du tout le sentiment mon avis. Il me semble toujours que je n'ai du danger de la situation; on est tout pour quelque bon sens, toutefois on peut faire confiance, mais assez; presque sans inquiétude. Votre

bonne,

Votre lettre confirme un peu mes conjectures initiales. Je crois au coup d'état quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous sentez mieux. Paris vous répondra de l'effet du casse-miette peut-être. Alors, je suis bien tendre, et un peu plus humilité.

Adieu,